

parole aulbaine.... Estudions seulement d'accroistre et abonir la nostre, qui court aujourd'huy par toute l'Europe; trouvons mots nouveaux, courts, doux, charnus, et nerveux, bien recherchez et eslabourez : faisons renaistre et resusciter ceux qui ont esté dès-pièça délaissés, rappellons-les; lesquels remis en usage, auront plus de grace et de goust, pour estre sortis de nostre ancien estoc, que ceux que nous avons empruntez des nations estrangères. Si d'aventure nous n'en avions pour exprimer ce que nous voulons traiter, ou représenter, lors transplantons chez nous, adoptons et naturalisons les estrangers les plus propres et mieux sonnans aux oreilles. L'usage et le temps qui apportent et emportent beaucoup de mots vieux et nouveaux, les ferons vivre et revivre (1). » Et selon Henri Estienne : « Si le vieil françois estoit bien espluché, on y trouveroit grand nombre de manières de parler, les quelles ont esté inconsiderement et à grand tort bannies de nostre langage : et estans remises en leur entier, lui feroient pour le moins autant d'honneur, que luy font de deshonneur un tas de nouveaux mots et façons de parler nouvelles, qui, sans aucun adveu, sont entrées par les fenestres aux bonnes maisons de France (2). » « Pourquoi, dit-il ailleurs, ne ferions feuilletter nos romans, et desrouiller force beaux mots tant simples que composéz, qui ont pris la rouille pour avoir esté si longtems hors d'usage.... mais il nous en prend comme aux mauvais mesnagers qui, pour avoir plustost fait, empruntent de leurs voisins ce qu'ils trouveroyent chez eux s'ils vouloyent prendre la peine de le chercher.... Combien de mots se sont insinuez en la bonne grace de nostre langage par moyens subtils, sans que nous nous en soyons ap-

(1) Nicolas Pasquier, livre VII, lettre 1.

(2) Henri Estienne : *Traité de la Conformité du langage françois avec le grec*. Livre I, observ. 2.